

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU
du
JOURNAL,
Rue 25 Mai No. 67.

HONNEUR ET PATRIE!

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE, où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO.

PRIX
de
L'ABONNEMENT
3 patacons par mois.

ALMANACH FRANÇAIS.

Vendredi 11.—Prise de S.-Sebastien (Espagne) par le général Latour-d'Auvergne (1794).

MONTEVIDEO.

JUAN MANUEL DE ROSAS.

(Suite.)

Magdalena,
1er juillet 1833.

24e. année de la
liberte, 18e. de
l'indépendance.

"A. M. le gouverneur et capitaine général de la province, brigadier D. Juan Ramon Balcarce.

"Les soussignés ont l'honneur d'informer V. E. que la confiance, si justement méritée, à cette époque, par le gouvernement de cette province, en protégeant le droit sacré des hommes et en leur garantissant leurs propriétés, se trouve aujourd'hui diminuée à cause des actes arbitraires d'hommes, qui, en opposition avec les intentions de l'autorité, veulent faire un usage illegal des pouvoirs qui leur ont été accordés. Les soussignés, interprètes des plaintes de leurs voisins, qui ont donné tant de preuves d'adhésion à V. E., se voient dans la nécessité de vous informer de ce qui s'est passé à Chacomus. A la date du 21 avril, le commissaire spécial délégué pour procurer des secours à l'armée sous les ordres de l'illustre de-

fenseur des lois, nous fit savoir qu'il devait se faire une perquisition dans le Rincon de Navarro, le 10 mai, pour tirer des propriétés les animaux qui porteraient des marques étrangères, et mettre à part tout ce qui appartiendrait réellement aux propriétaires. Cette perquisition n'eut pas lieu à cause de la saison; on la retarda pour une occasion meilleure; cet avis fut communiqué le 13 mai, jour où s'étaient réunis tous les propriétaires voisins, pour le motif indiqué. Le motif donné par le commissaire était valable, comme nous en sommes tous convenus; l'eau, les mauvais chemins, le manque d'abri, la crue des rivières. De plus, le commissaire ne pouvait s'arrêter plus longtemps, parce qu'il devait s'occuper d'un secours à l'armée..... Il a été enlevé beaucoup de bestiaux, sous le prétexte que les marques qu'ils portaient n'étaient point connues. Avons-nous pu croire, excellence, que c'était là un ordre émané de vous ou de l'invincible brigadier commandant général don Juan Manuel Rosas, qui aujourd'hui fait tant de sacrifices publics et personnels pour l'agrandissement de cette province? Personne n'en jugera ainsi; on pensera que ce sont là des actes arbitraires sans justification. Nous représenterons à V. E. que, sans compter cet incident, il en est un autre bien pire; celui qui est dénoncé dans l'information ci-jointe, l'éloignement des bestiaux, et leur séjour prolongé dans le PASTOREO dans l'estancia de la Lagu-

nas. Nous avons peur que notre affirmation sur ce point ne parut exagérée; mais nous sommes maintenant assurés que non. Tous les voisins de ce parage, qui sont allés jusqu'à Dolores pour suivre les bestiaux qui leur appartenaient, certifieront, à la première occasion, que les bestiaux susmentionnés appartenaient à don Eladio Otamendi, don Juan Jose de la Canal; de défunt don Silverio Lopez de Osorio, à don Julian Gonzales, à don Salomon et à beaucoup d'autres. On pourra s'assurer alors si les marques portées par ces bestiaux pouvaient se reconnaître ou non. Pourquoi n'a-t-on pas fait savoir aux habitants de la Magdalena qu'on allait faire ce partage à Chacomus, pour que ces habitants, ne demeurant pas à plus de dix lieues, pussent y assister et réclamer leurs animaux? Nous sommes certains que, à la première ouverture, ces habitants eussent volontairement cédé à l'Etat une partie de ces bestiaux, et, aujourd'hui, le gouvernement supérieur n'aurait pas à supporter la douleur que cause le fait que nous dénonçons.

(La suite au prochain numéro.)

X.

AVIS.

Le médecin soussigné, chargé de l'hôpital établi par la société philanthropique des dames Orientales, aura plaisir à recevoir tous ses collègues, soit nationaux, soit étrangers, aussi bien que les chirurgiens de tous les navires de

FEUILLETON.

MARIE!.....

C'était en 1824: Je revenais d'Espagne, ce pauvre pays qui s'éteint, comme se sont éteintes la Grèce et la Pologne, d'une étiologie provoquée par trop de mouvements et de luttes; je rentrai dans Paris. Paris ma ville de prédilection le *sanctum sanctorum*, le Paris que je n'aimais à quitter parfois que pour le retrouver bientôt avec plus de plaisir. Heureux enfin et fier, je foulais aux pieds le pavé de la bonne Lutece, et suivi d'un commissionnaire qui portait ma valise, j'allais franchir le seuil de mes modestes pénates de la rue Taitbout, quand une personne, qui sortait de la maison, se retourna à mon aspect et vint, en poussant une exclamation de joie, me tendre la main.

—Novel! m'écria-je, c'est vous, mon ami!

—Mon bon André, que je suis content de vous revoir! Je savais que vous aviez un logement dans cette maison, où j'habite depuis environ six mois, et j'attendais impatiemment que vous revinsiez, pour renouer une liaison qui me fut toujours si douce.... Vous avez été bien long-temps absent?

—Deux ans.... Quelques affaires sérieuses me retenaient à Madrid.... D'ailleurs, vous ne l'ignorez pas,...

je suis indépendant.... rien de pressé ne me rappelait ici.... Pourtant, si j'avais su que vous fussiez à Paris, j'aurais hâté mon retour....

—Vous êtes trop bon, et je vous remercie.... Mais je vous garde là, à causer.... je suis indiscret.... Allez secouer la poussière du voyage et descendez dîner chez moi tout-à-l'heure....

—J'accepte.... cela me procurera le plaisir de connaître Mme Novel, car j'ai appris que vous vous étiez marié l'hiver dernier.

—Oui, dit Novel, dont le front se rembrunit, j'ai fait cette folie à Bordeaux il y aura bientôt deux ans....

—Folio! Quel mot pour un nouveau marié! c'est toujours ainsi....

Novel me serra la main, et son regard, presque suppliant, arrêta sur mes lèvres la plaisanterie tant soit peu vulgaire que j'allais me permettre, puis il s'éloigna en me disant: A cinq heures! soyez exact.

Je fus exact en effet. A cinq heures je descendais de mon troisième étage, l'étage des célibataires de trente ans, et me présentais au premier, chez l'ami que je venais de retrouver d'une façon si imprévue. Novel m'attendait; il vint au devant de moi et me présenta à sa femme, que je pus, tout en causant avec lui, examiner à mon aise. C'était une jolie blonde, aux traits fins et distingués, mais sur lesquels, sans doute, son état de grossesse fort avancé je-

tait une pâleur souffrante qu'illuminait à peine, de temps à autre, un sourire qu'on eût dit forcé. Elle parlait peu, et ce qu'elle disait semblait contraint, ainsi que son sourire; Novel lui-même paraissait gêné lorsqu'elle venait à lancer par hasard un mot dans la conversation; et puis, le mari ni la femme ne se tutoyaient, et il y a, selon moi, dans ce vous entre gens qui doivent vivre liés par une si immense intimité, quelque chose de sec et de guindé qui surprend et attriste. Je sais bien que cet usage est de fort bonne compagnie, mais je trouve qu'il est au moins très ennuyeux d'avoir un ton parfait aux dépens de son bonheur de tous les jours, et j'avoue que si je me mariais j'aurais la faiblesse et la vulgarité de tenir à ce que ma femme et mes enfans ne me parlent pas comme on parle à un étranger. Novel s'étant éloigné un instant pour quelques soins d'Amphytrion, je voulus entamer avec la jeune femme une de ces causeries de convenance qui nous sauvent auprès d'une personne que nous voyons pour la première fois, des ennuis du silence; mais je restai surpris de l'ignorance de Mme Novel; elle n'allait jamais au théâtre, ni au bal, ni au concert; e le vivait, me dit-elle, en baissant les yeux, comme une recluse.... Pourtant Novel était riche, je l'avais connu gai, viveur.... Le mariage en avait-il donc fait un sauvage misantrope! ou bien était-il jaloux au point de séquestrer aussi impitoyablement celle qui portait son nom? Quoi qu'il en existât, j'en fus pour mes ques-

guerre, qui voudront bien visiter l'établissement qui lui est confié, depuis 10 heures et demie jusqu'à 11 heures et demie du matin, et depuis 5 heures et demie jusqu'à 6 heures et demie du soir.

Montevideo, 10 août 1843.
BERNARDO CANSTALH.

OPINION DE LA PRESSE FRANÇAISE SUR LES GUERRES
QUI DESOLENT L'AMÉRIQUE DU SUD.

Nous annonçons dernièrement à nos lecteurs que la majorité des journaux de Paris se prononçaient pour un examen sérieux des questions qui s'agitent dans l'Amérique du sud, et principalement de la question de la Plata. Nous croyons convenable aujourd'hui de reproduire les expressions d'un toast porté aux jeunes républiques de l'Amérique du Sud, dans un banquet à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de *Fourier*. On a pu critiquer un grand nombre de détails dans les théories de l'École Phalanstérienne; ce qu'il y a de certain c'est que le but vers lequel elle dirige son attention et ses efforts est un but honorable et noble.

Voici le toast, qui été vivement applaudi :

UN VOYAGEUR FRANÇAIS.

"Aux jeunes républiques du Nouveau Monde! Venezuela, Grenade, Equateur, Pérou, Bolivie, Buenos-Ayres, Montevideo, Chili, Mexique!

"A ces belles contrées où la nature a prodigué, avec grandeur et magnificence, ses dons les plus précieux?

"A ces pays, qui, par leur position géographique, joignent l'est de l'Europe, l'antique Océan des Atlantides avec la mer pacifique!

"A ces pays, qui doivent posséder un jour l'un des deux premiers courants commerciaux de notre globe, le courant occidental, à Panama, comme l'Égypte va posséder le courant oriental à Suez!

"Puisse la France avoir la gloire de rappeler ces contrées à la grande pensée du *libertador* Bolívar, celles d'un congrès à Panama, où les intérêts politiques, commerciaux et industriels des américains espagnols seraient mis en harmonie avec ceux du monde entier!

"Puisse ces peuples, associés déjà par le bien précieux de l'unité du langage, sortir des luttes stériles de caserne qui les épuisent!

"Puisse-ils suivre l'exemple de Vénézuéla, du Chili, de Bolivie où les instruments du travail ont remplacé les sabres dorés des patriotes?

"Pussions-nous voir, à cette immense confédération,

tions et la pensée que l'intérieur de ce ménage glacé renfermait un mystère que le temps me découvrirait peut-être.

II.

Un mois s'était passé depuis mon retour à Paris; j'avais repris mes travaux, mes plaisirs, ma vie de citadin, j'avais revu mes amis, mes connaissances, mes théâtres, mes promenades, tout ce dont enfin, pendant deux ans, l'absence m'avait privé; et vraiment je me sentais heureux, après cette longue durée d'existence nomade, de me retrouver, le soir, à flâner sur mes élégans boulevards parisiens, ou bien encore dans ma petite chambre à coucher aux rideaux rouges, ou près de mon bureau et de mes livres chéris.

Plusieurs fois déjà j'étais retourné chez Novel; mais l'intérieur de mon ami avait quelque chose d'austère et de contraint qui ne pouvait convenir à un homme habitué, comme je le suis, à la gaïté et au *sans-facon*. Si parfois, seul avec moi, Novel retrouvait quelque vestige de son ancienne humeur joyeuse et aimable, il devenait, aussitôt que sa femme paraissait, triste et presque sombre... De son côté, la jeune épouse restait, ainsi que je l'avais vue le premier jour, silencieuse et froide... Penchée sur un ouvrage de tapisserie qu'elle ne quittait jamais, elle semblait enns cesse en proie à un chagrin dont la violence la rendait insensible à ce qui se passait à ses côtés; et moi, gêné, surpris près de ces deux personnes dont il m'était impossible de comprendre les douleurs, n'osant les interroger

le groupe de la famille latine étendue de puissantes racines Dans l'Amérique du Sud, et rivaliser pacifiquement avec celui de la race Saxonne qui a grandi dans le Nord!

"Aux jeunes républicains du Nouveau Monde! que ceux de leurs enfants qui fraternisent avec nous, rapportent à leurs pays les vœux que nous formons pour leur prospérité et leur grandeur!

(Extrait de la *Phalange*, 9 avril 1843)

Les nombreux intérêts français engagés dans la Plata nous engagent à publier l'extrait suivant du journal du Commerce de Rio-Janeiro du 10 mai, qui viennent confirmer les nouvelles que nous donnions il y a deux jours de Montevideo. Les informations de la feuille brésilienne vont jusqu'au 25 février. On lui écrit :

"Le général Rivera a chargé le général Paz de défendre Montevideo, et, avec 6,000 hommes de cavalerie, il a pris position derrière l'ennemi qu'il a placé entre deux feux. L'ennemi a paru le 9 devant la place, et il a été attaqué par des bandes de guerrillas. Oribe voyant après diverses tentatives infructueuses qu'il ne pouvait pénétrer dans la place défendue par 7,000 hommes et 70 pièces d'artillerie, a tenté de corrompre la garnison; il n'a pu déterminer que 200 hommes à passer à lui; parmi eux se trouvent le général Angel Nuñez, et Antuña chef de la police. Rivera, avec 7,000 hommes, est à Las Piedras, à quatre lieues de Montevideo, et le colonel Baez est avec 2,000 hommes d'infanterie et 6,000 hommes de cavalerie, il ne réussira pas, mais tout sera ruine.

250 soldats de marine anglaise et française ont été débarqués pour la protection des sujets des deux nations. On avait beaucoup exagéré la situation critique de Montevideo."

(Commerce — 14 mai)

NOUVELLES DU SOIR.

Don Manuel Montañó a donné, pour les

de peur de commettre une impardonnable indiscretion, j'abrégeais mes visites et me retirais de plus en plus convaincu que la main du malheur s'était appesantie sur cette maison.

Un soir, vers les onze heures et demie, j'étais assis près de mon feu, les pieds dans mes pantouffles, un délicieux Havane aux lèvres, quand on sonna violemment chez moi. Mon domestique alla ouvrir et, au bout d'une seconde, je vis paraître Novel.

Il était pâle, agité; ses yeux étaient hagards; il me fit un geste de salut de la main et, se laissant tomber sur un fauteuil, je l'entendis qui murmurait.

— Mon Dieu! c'est horrible de la voir souffrir ainsi! et ne pouvoir trouver une parole de consolation, de pitié à lui dire, c'est horrible.

— Qu'est-ce donc! m'écriai-je, qu'avez-vous, Novel?

— Marie vient d'être prise de douleurs d'enfantement...

— Votre femme... et vous l'abandonnez?

— Elle a deux médecins et une garde auprès d'elle...

— Mais cela ne suffit pas... des étrangers! Comment pouvez-vous vous éloigner de la sorte d'un être que vous aimez, lorsqu'il a tant besoin de votre main à serrer dans ses mains... Lorsque son regard cherche sans doute votre regard pour y puiser du courage et de la résignation... Novel bondit et s'élançant vers moi.

— Taisez-vous, André, taisez-vous! au nom du ciel! me dit-il, je vous aime, j'ai confiance en vous! ne me donnez donc point des torts que je n'ai pas! car vous me

frais de la guerre, 200 piastres, et don Liborio Rodriguez 300 patacons.

— L'ennemi a perdu, dans les dernières guerrillas, le commandant don Juan Montero. Le vaillant capitaine espagnol D. N. Cortes s'y est distingué.

— Doña Ramona Perez de Sierra a fait un don de 80 patacons à la compagnie du capitaine Samuel, qui a chassé l'ennemi de sa maison, située hors des murs.

NOUVELLES DIVERSES.

Outre les nouvelles de l'Inde et de la Chine que nous avons fait connaître, le paquebot anglais l'*Achéron*, arrivé le 3 mai à Marseille, a apporté des lettres d'Alexandrie du 23 mai :

"Sami-Pacha (fils du vice-roi) est arrivé de Constantinople le 19, dit une de ces lettres. On avait fait des préparatifs pour le mettre en mesure d'aller rejoindre promptement son père, mais il est entré dans notre port à l'instant même où l'on apprenait le retour prochain de celui-ci. Sami-Pacha est allé le rejoindre au Karirom, à vingt milles d'Alexandrie, et il est resté un jour entier avec lui. Mehemet-Ali est arrivé le 20 au soir à son palais de Ras-el-Tin.

"Mille bruits ont circulé sur le retour de Sami-Pacha. Un passager autrichien, venu sur le même navire, a parlé d'une conspiration découverte à Constantinople, et dans laquelle se trouvaient compromis plusieurs pachas qui auraient été étranglés par ordre du premier ministre. On a fait mille conjectures d'après cette conspiration, et l'on dit que le sultan demande à Mehemet Ali une certaine quantité de troupes et quelques bâtiments de guerre. Ce bruit est d'autant plus invraisemblable, que Mehemet-Ali a dit en plein divan que la querelle entre la Russie et le gouvernement turc au sujet de l'affaire de servie devait être arrangée à l'heure qu'il était. Ce que la Turquie demande réellement à Mehemet-Ali, c'est le paiement de son tribut. L'ambassadeur de France presse le consul d'activer cette affaire. On ne comprend pas comment le pacha pourra la terminer."

— Un journal du soir donne sur le mariage de M. Ledru-Rollin, que nous avons annoncé hier, quelques détails que nous nous empressons de reproduire :

"L'honorable député a épousé, dit ce journal, une jeune Anglaise protestante que l'on dit fort riche et d'un esprit très distingué et très bien cultivé. Après avoir refusé de

forceriez peut-être alors à vous apprendre un secret qui doit rester là... tant..."

Il s'arrêta comme craignant d'aller trop loin, puis reprenant après un instant de silence :

— Vous me plaindriez, je le sais bien, fit-il, mais vous ne sauriez me consoler... ne m'obligez donc point à parler! et si vous avez de l'affection pour moi ne cherchez pas même à deviner ce que vous ne pouvez comprendre.

Je ne répondis rien; Novel était retombé dans son fauteuil; la tête en avant, appuyée sur sa main, les yeux fixés sur le brasier qui pétillait, il demeurait absorbé par une préoccupation profonde.

Je rallumai mon cigare que j'avais laissé s'éteindre à l'arrivée de mon voisin, et me refeuillant dans mon fauteuil. J'attendis en silence ce que le hasard voudrait bien me donner la peine de me faire connaître.

Une demi-heure se passa ainsi, une longue demi-heure de cruelle incertitude et de souffrances d'une part d'impatience et de pitié de l'autre.

Novel pendant tout ce temps ne resta pas une seule minute en place, tantôt il se promenait de long en large dans la chambre, tantôt il se précipitait avec une sorte de fureur sur son siège, et là, frappant du pied et se mangeant les ongles il murmurait des mots inintelligibles.

Tout à coup on sonna de nouveau à ma porte; Novel tressaillit, je me levai vivement, une femme âgée que je

nombreux partis qui pouvaient lui offrir de grands avantages de fortune, cette jeune personne a été déterminée, à ce que l'on assure, à fixer son choix sur M. Ledru-Rollin par ses opinions politiques, pour lesquelles elle éprouvait une vive sympathie.

« M. l'archevêque de Paris s'est montré disposé à lever, avec beaucoup de bienveillance, les difficultés que pouvait rencontrer la cérémonie religieuse. Mais le curé de la paroisse n'a pas voulu, malgré l'autorisation de l'archevêque, donner la bénédiction nuptiale dans son église. M. l'archevêque a alors délégué le curé de St-Sulpice, qui s'est prêté avec beaucoup de bonne grâce à la célébration du mariage dans la chapelle de la chambre.

« Les témoins de M. Ledru-Rollin étaient MM. de La martine et Arago. »

— Depuis les nouvelles d'Haïti du 26 mars, reçues au Havre, le pays continuait d'être gouverné provisoirement par Ch. Hérard aîné. Voici le décret qui institue les ministres.

REPUBLIQUE HAÏTIENNE. — ORDRE DU JOUR.

Au nom de la souveraineté du peuple.

Ch. Hérard aîné, chef d'exécution des volontés du peuple-souverain et de ses résolutions.

Considérant qu'il est urgent d'organiser provisoirement le service de l'armée populaire pour donner plus d'activité aux opérations régénératrices.

Nous avons arrêté et arrêtons ce qui suit :

« Art. 1er. L'administration sera divisée en trois départements : intérieur, guerre et finances »

Art. 2. Le département de l'intérieur est confié à la direction du citoyen David Saint-Preux, représentant du peuple-souverain, et le département de la guerre, au citoyen Laudun, représentant du peuple souverain, et le département des finances, au citoyen Bedouet.

« Art. 3. le présent ordre du jour sera imprimé, publié et affiché partout où besoin sera.

« Donné au quartier-général des Cayes, le 14 mars 1843, l'an 40 de l'indépendance et le 1er de la régénération.

CH. HÉRARD AÎNÉ.

« Par le chef d'exécution :

« Le représentant du peuple, chef d'état-major de l'armée, HÉRARD DUMESLE. »

— Dernièrement un juge danois soumettait à une sorte de torture un journaliste de Copenhague pour lui faire expliquer le sens d'un article publié avec approbation de la censure. Le fait a paru exhorbitant, même pour un pays despotique; mais voici qui est presque incroyable et vrai cependant. Le fiscal de Madrid réclame la peine de mort contre un journaliste.

Le journal *el Peninsular* avait publié, il y a quelque

tems, un article pour lequel le gouvernement ordonna de poursuivre le rédacteur responsable de cette feuille, M. Asquerino. Celui-ci jeune avocat d'un grand talent, se défendit lui-même, et après une chaleureuse et éloquentة plaidoirie, le jury rendit à l'unanimité un verdict de non culpabilité, qui fut suivi par un arrêt d'acquiescement.

Maintenant le gouvernement s'est scandalisé de quelques passages de cette plaidoirie où il croit voir des tendances hostiles au pouvoir actuel (*sic*), et il donne ordre à l'un de ses procureurs, M. Ruiz y Arche, le même qui a soutenu l'accusation contre M. Asquerino relativement à l'article du *Peninsular*, de le poursuivre de nouveau pour sa plaidoirie. M. Ruiz y Arche a fait opérer sur-le-champ l'arrestation de M. Asquerino, et il a adressé au tribunal de première instance un acte d'accusation où il conclut contre ce publiciste à l'application de la peine capitale.

La mère du prévenu s'est présentée dans la journée chez M. Ruiz y Arche, et lui a fait des représentations en faveur de son fils; mais ce magistrat lui a répondu : « Votre fils et ses amis sont des éfiontés; il faut les punir sévèrement. » Et ensuite il a brusquement congédié cette dame.

On est tranquille sur le sort de M. Asquerino, car on ne saurait croire que des magistrats espagnols veillent condamner à mort un jeune homme qui, dans sa propre défense, a laissé échapper quelques paroles offensantes, et cela d'autant moins que les lois interdisent formellement de prendre acte des expressions employées par les prévenus ou par leurs défenseurs devant les tribunaux.

Malheureusement le jury, en Espagne, n'est institué que pour les délits commis par la voie de la presse, car certes, celui qu'on reproche à M. Asquerino serait bien mieux apprécié par des citoyens indépendans du gouvernement que par des magistrats essentiellement amovibles.

Quoi qu'il en soit, la mesure qu'on vient de prendre a excité généralement la plus vive indignation.

(Commerce.)

— Il résulte du testament de M. Arkwright qu'il donne à chacun de ses fils un million et demi sterling (38 millions de francs), en tout 190 millions de francs; plus, 40,000 liv. sterl. (1 million) de revenu en fonds de terre à son fils aîné. Il partage en outre en ses cinquante et un petits-enfants (il est mort à 86 ans) 700,000 liv. sterling (18 millions de francs), ce qui fait pour chacun 350,000 fr. La succession entière dépasse 250 millions de francs.

Un seul homme pouvait être comparé pour la richesse à M. Arkwright, et il fallait l'aller

chercher au-delà des mers : c'était M. Astor, à New-York. M. Arkwright était le fils unique du célèbre Richard Arkwright; il hérita de toute la fortune de son père, en 1792, fortune qui était déjà estimée à 500,000 livres sterling (12,500,000 fr.). M. Arkwright doit, dit-on, l'augmentation de sa fortune à ses manufactures à Manchester, à Bakewell, à Cromford, mais surtout à ses banques des comtés de Derby et de Nottingham dont il était seul propriétaire. Par goût, il vivait sans ostentation; il ne dépensait pas plus de 3,000 livres sterl. (75,000 fr.) par an, et encore, la meilleure partie de cette somme était consacrée à ses jardins, dont il était fier.

— M. Auguste Dupont, de Périgueux, vient de réaliser l'un des perfectionnements les plus importants et les plus désirés en imprimerie. Il est parvenu à mêler la pierre lithographique aux caractères mobiles et à les imprimer simultanément, sur la presse typographique, avec la même encre, le même rouleau et sans mouillage de la pierre.

Il a donné le nom de *clichés pierres* aux vignettes qu'il imprime par ce procédé. L'effet produit est celui de la gravure sur bois. On peut facilement se faire une idée des avantages qu'il est possible de tirer de ce procédé.

Un autre perfectionnement de la lithographie est annoncé par les journaux belges; c'est une presse mue à bras ou par la vapeur, qui fonctionne avec une régularité mathématique et avec une rapidité telle, que, même si l'on emploie du papier coupé en feuilles, on peut tirer huit épreuves en une minute, c'est à dire 480 par heure; mais si l'on emploie du papier sans fin, on tire 1,000 exemplaires à l'heure.

Dès que la rotation de cette machine est établie, le mouillage, l'essuyage, l'encre, la pose, l'impression et le dégageant du papier s'opèrent pour ainsi dire spontanément, sans le concours de la main de l'homme.

Un seul ouvrier suffit pour diriger cette machine portative dont le prix est très modique comparativement à son utilité. Ses fonctions ont beaucoup d'analogie avec celles de la presse mécanique que l'on emploie maintenant dans la typographie; la pierre, fixée sur un chariot qui obéit à un mouvement de va-et-vient, passe successivement sous un rouleau *humectateur*, puis sous l'*essuyeur*, et de là sous le rouleau *d'encre*. Le papier se présente ensuite, reçoit l'impression, et, en sortant de la presse, l'épreuve va se ranger sur la tablette à ce destinée. Il s'opère alors un

reconnus comme étant la garde de la jeune malade entra et s'adressant à mon ami, d'un air de reproches :

« Alons! monsieur, s'écria-t-elle, venez donc vite! Madame est bien mal!

Novel devint bleu; il passa sa main sur son front, et me jettant un coup d'œil désespéré il disparut.

— N'y a-t-il plus d'espoir en effet? dis-je alors à celle qui venait d'annoncer cette funeste nouvelle.

— Oh! je n'ai dit que la vérité; monsieur, fit-elle en essuyant une larme du revers de sa main, la pauvre jeune dame est perdue, les deux médecins qui sont auprès d'elle me l'ont dit. Sa couche a été difficile. Elle a trop souffert! encore quelques minutes et elle ne sera plus de ce monde. Et son mari qui l'avait quittée dans un moment comme celui-là! Heureusement que je me suis doutée qu'il était ici. Il arrivera juste sans doute pour recevoir son dernier soupir. Mon Dieu que c'est malheureux, une créature si belle et si bonne! mourir à vingt ans! Tenez, monsieur, le bon Dieu se trompe quelquefois! je vous demande un peu s'il n'aurait pas mieux fait de me prendre à la place de cette petite dame, moi qui suis pauvre et âgée et ne serai bientôt plus bonne à rien.

Whaterer is, is right, pensai-je: tout ce qui est, est bien, a dit Pope, pourtant il a ce me semble beaucoup de choses qui pourraient être mieux.

La garde s'était éloignée, j'étais seul, l'heure s'avancait mais je ne pouvais songer à prendre du repos. La pensée qu'un drame terrible se déroulait à si peu de dis-

tance de moi me rendait inquiet et chagrin. Je n'osais descendre chez Novel dans la crainte de paraître curieux ou au moins importun et je recapitulais tout en étant une oreille attentive au bruit qui se faisait entendre dans la maison, les circonstances singulières dont j'avais été frappé depuis que je connaissais l'intérieur de mon ancien ami.

Je pris un livre, mais ce fut en vain que je voulus forcer mon esprit à s'assujétir à ma volonté. Je lisais, je lisais, il est vrai, mais je lisais sans comprendre.

Enfin l'on sonna.

Mon domestique était couché, je courus ouvrir: c'était Novel.

— Eh bien? m'écria-je.

— Morte, me dit-il d'une voix brisée, morte! mais venez, mon ami, venez. J'ai à vous parler.

Et me prenant par le bras, il m'entraîna dans ma chambre à coucher.

Mon cœur battait avec force et des larmes mouillaient ma paupière; sur le point d'apprendre probablement le motif de la conduite étrange de Novel à l'égard de sa femme, de connaître un secret dont le dépôt était une preuve certaine de confiance et d'amitié, je ne sais pourquoi je me sentais embarrassé. J'avais presque peur d'entendre alors ce que j'avais tant désiré savoir quelques instans avant.

Je regardais Novel, son visage portait l'empreinte d'une douleur sombre et sévère, ses yeux étaient secs, ses sourcils rapprochés l'un de l'autre.

Nous étions, je m'en souviens, tous deux debout devant la cheminée; il fit un pas vers moi, et s'appuyant du coude sur le marbre.

— André, fit-il, pourriez-vous aimer un enfant qui porterait votre nom et ne vous appartiendrait pas?

Je restai muet. Je venais de tout comprendre.

— André, continua Morel, je vous sais un honnête homme, j'ai de l'affection pour vous; c'est donc sans crainte que j'ose vous confier ici l'aveu de mon déshonneur. C'est même avec quelques lueurs d'espérances en l'âme que je viens vous demander des conseils pour l'avenir. Vous savez tout, n'est-ce pas, maintenant? Oui, cette femme qui vivait sous mon toit, cette femme qui portait mon nom, elle aussi. Elle m'avait indignement trahi. L'enfant que renfermait son sein, l'enfant dont elle n'a pu entendre les premiers vagissements, courbée qu'elle était déjà sous les glaces de la mort. Je ne pourrai jamais le regarder sans rougir.

Il s'arrêta, le courage lui manquait.

— J'ai évité le scandale, reprit-il après un moment, pour la famille de cette femme. Pour moi-même. Elle parlait de s'éloigner. J'ai voulu qu'elle restât à mes côtés. Son amant avait fui. Le lâche! J'attendais que Dieu me fournit l'occasion de me venger en le ramenant un jour devant moi. J'attends encore, André. J'attends! Oh! je le reverrai j'en suis sûr!

(La suite au prochain numéro.)

decliquetage qui fait jouer une bascule, laquelle relève tous les appareils de manière à laisser entièrement libre le passage, à vide, de la pierre dans son trajet de retour. Tous ces mouvemens s'exécutent, dit-on, avec une merveilleuse précision, et les produits sont d'une netteté vraiment remarquable.

—On mande de Berlin, 6 mai :

« Depuis quelques années, sous le nom d'Association des mœurs pour les femmes, une société qui avait pour but de combattre les habitudes de luxe et de toilette des femmes prenait chaque jour un caractère religieux plus prononcé de telle sorte que tous les dimanches la directrice donnait des instructions aux servantes, afin de les empêcher par là de prendre part à la danse et à d'autres divertissemens. Mais il y a quelques jours, cette directrice a été subitement arrêtée sous l'ignominieuse prévention d'escroquerie. Elle faisait des collectes, dont elle aurait détourné le produit à son profit. Cette aventure fournit aux plaisans l'occasion d'épigrammes et de quolibets dont on ne se fait jamais faute en pareille circonstance. »

(Commerce.)

— On écrit de Caracas, sous la date du 7 mars :

« Les Allemands résidant à Caracas ont, à l'exemple des Français établis dans cette ville, ouvert, en faveur des victimes du tremblement de la Guadeloupe, une souscription qui a dépassé 1,000 fr. Le consul général de France au Venezuela, a directement transmis cette somme à M. le contre-amiral Gourbeyre. »

« Nous sommes heureux d'avoir à signaler une nouvelle preuve de cette sympathie qui tend à confondre les nations chrétiennes dans un sentiment de charité universelle. »

— Une lettre de la Guadeloupe, 28 mars, annonce qu'après huit jours passés sans oscillations, la terre tremblait de nouveau et presque sans s'arrêter. Néanmoins, les secousses n'étaient pas fortes.

MOUVEMENT DU PORT.

Entrées du 10 août.

Cadix, 18 juin, brick anglais *Andes*, 212 tx., à B. Lebreton et Delisle, avec sel.

Hambourg, 4 juin, goelette danoise *Neels*, 25 tx., à Thode et compe.

Rio-Grande, 4 août, zumaque sarde *Notre Dame del Rosario*, 67 tx., à ordre.

Batiments entrés de la haute mer dans le port de Montevideo, pendant le mois de juillet.

Anglais.....	4
Américains.....	5
Espagnols.....	9
Nationaux.....	2
Français.....	5
Sardes.....	9
Russes.....	1
Prussiens.....	1
Brésiliens.....	2
De Muques.....	1
Hambourgeois.....	3
Danois.....	1
Total.....	43
Bâtiments à Buenos-Ayres le 28 juillet.....	125
Id. à Montevideo, " ".....	127

AVIS DIVERS

PHARMACIE DE LENOBLE.

CALLE DEL SARANDI, A COTE DU MARCHE.

On trouvera les médicaments suivants :

- 1^o. Sirop pectoral pour le rhume;
- 2^o. Essence de Salsepareille;
- 3^o. Capsules gélatineuses de Copahu.

AVIS AU PUBLIC.

Les personnes qui désirent apprendre la danse, le bâton ou la contre-pointe, voudront bien se présenter à la salle située rue du 25 de Agosto, n. 181.

S'adresser à M. Baptiste Carbonnel.

AVIS.

Les créanciers qui auront des comptes à régler avec le sieur Pierre Boulicot sont priés de se rendre le vendredi, à 11 aout, devant M. le juge de paix de la 4e. section, pour nommer un syndic définitif.

A AFRETER.

Pour n'importe quel port de France.

Le navire français, neuf, "Parana", capitaine Leconte. S'adresser chez Ameye et Michaud, maison Lavalleya.

Celui qui aurait un billard et voudrait le jouer avec tous les ustensiles nécessaires, peut s'adresser chez M. Mathieu, rue de Buenos-Ayres, n. 232 et 234.

La lithographie de monsieur Gielis a reprise toute son activité, sous la direction de la dame de la maison, en attendant que lui monsieur Gielis, puisse, libre par la cessation des affaires du pays, affaires auxquelles il donne tout son temps, reprendre les rênes de la maison.

Il a attaché à cette lithographie un jeune homme capable de faire toutes les écritures et dessins pour l'impression. Ainsi, les personnes qui voudront bien continuer de donner à cette maison le travail qu'elles auront à faire dans ce genre, peuvent s'y adresser, en confiance d'être servies avec toute la ponctualité possible, attendu que cette dame s'en occupera spécialement.

ARMES DE CHASSE ET DE GUERRE.

Nous nous empressons de prévenir les amateurs que nous avons vu, chez M. Domergue Coste aîné, maison Lavalleya, des fusils de chasse et de guerre, au moyen desquels on peut tirer 10 à 12 coups à la minute. Au moyen d'un procédé ingénieux, ces fusils qui se chargent par la culasse, se chargent comme les fusils ordinaires, dans le cas où l'on manquerait de cartouches.

Les prix de ces fusils ne sont pas plus élevés que ceux à système ordinaire.

AVIS IMPORTANT.

Maison d'éducation des demoiselles *Lesueur*, rue *Sarandi*, autrefois *San Carlos*, 96.

L'une de ces dames a l'honneur de prévenir les personnes qui désireraient apprendre la grammaire française et l'espagnole, l'arithmétique, la géographie, l'histoire etc., qu'elle peut disposer de quelques heures pour donner des leçons particulières à domicile ou chez elle. Le succès qu'obtiennent tous les jours les élèves de ces dames, dans leur institution, leur sont un sûr garant de la confiance qu'on voudra bien leur accorder, confiance qu'elles s'efforceront de mériter de plus en plus.

POUR LE HAVRE.

Partira pour la dite destination et par engagement à la fin de ce mois de juillet, le navire français *Mathilde*, de bonne construction et bon voilier, double et cheville en cuivre sous le commandement du cap. Bernard: ayant grande partie de son chargement arrêté. Il

prendra encore quelques marchandises pour se compléter, ainsi que des passagers qui seront très bien traités. Pour les conditions, s'adresser à monsieur de Geres, rue de Buenos Ayres n. 158.

AVIS.

Il y a de très belles sang-sues, nouvellement arrivées de France, dans la barberie en face de la Police.

AVIS.

M. Fontan Dominique, magon, est prié de passer chez MM. Portal frères, rue Ituzaingo n. 32 pour retirer une lettre à son adresse.

AVIS.

Madame R. Allain, est invitée à passer rue du Cerrito n. 78, pour avoir connaissance de quelque affaire qui l'intéresse, on ne sait pas pour l'instant sa demeure actuelle.

AVIS.

Le portrait de S. E. M. le général Paz, publié par la lithographie de l'Etat, est en vente à la librairie d'Hernandez et à la dite lithographie.

AVISO.

Se desea encontrar una casa con dos o tres piezas y cocina para dos personas, las que las tuviesen y gustasen alquilarlas, ocurrirán a la calle de 25 de mayo núm. 67.

AVIS.

On désirerait trouver à louer une maison avec deux ou trois pièces et cuisine pour deux personnes, celles qui aurait en disposition le logement comme on le désire peuvent donner renseignements rue du 25 de mai, n. 67.

AVIS.

Madame Chastelet, ayant transporté son magasin de la rue de los Castellanos, à la rue del Rincon, n. 143, à l'honneur de prévenir le public qu'elle continuera, comme par le passé, à confectionner tous les objets de mode, et remettre à neuf les marabouts. L'on trouvera en outre chez elle un assortiment complet de parfumeries, de mercerie et de lingerie.

AVIS.

Les personnes qui devront pour comptes, billets ou à quelque titre que ce soit, au sieur Pierre Boulicot boulanger, sont prévenues, qu'ils en payent le montant ils se verront contraints par voie de droit envers ses créanciers à payer une seconde fois.

AVIS.

L'ex-commandant des Volontaires de la Liberté, prévient tous les individus ayant fait partie dudit corps, qu'il n'a pu jusqu'à ce moment recevoir la solde qui leur est due; mais que, pour éviter leurs réclamations, il les prévient par la même voie, du jour, du lieu ou de l'heure où ils devront se présenter pour recevoir ce qui leur est dû.

Le commandant,
Adre. Barrere.

AVIS.

On trouvera à l'imprimerie du Patriote réunis dans une feuille la *arscellaise*, le *Chanto du Départ*, le *Veillons au salut de l'Empire* et la *Parisienne*.

Le Gerant, Jh. REYNAUD.

Imprimerie Constitucional, Rue de las Cámaras No. 34.